

Sortie du dernier numéro de *Décadrages. Cinéma, à travers champs*
Printemps 2012

Peter Watkins



Vernissage du numéro à Pully au cinéma City-Club le **vendredi 1^{er} juin à 20h30**
Rétrospective Peter Watkins au City-Club du 24 mai au 3 juin (www.cityclubpully.ch)

Vernissage du numéro à Genève à la librairie Le Rameau d'Or le **vendredi 14 juin à 18h00**
Rétrospective Peter Watkins au cinéma Spoutnik du 11 au 19 juin (www.spoutnik.info)

En vente dans les librairies suisses à partir de juin 2011 au prix de 15 CHF ou 12 euros.

Contact presse (directeur du numéro) : francois.bovier@unil.ch

Contact presse pour la rubrique « Cinéma suisse » : aurore.luescher@unil.ch

Pour tout renseignement (administrateur de la revue) : sylvain.portmann@unil.ch

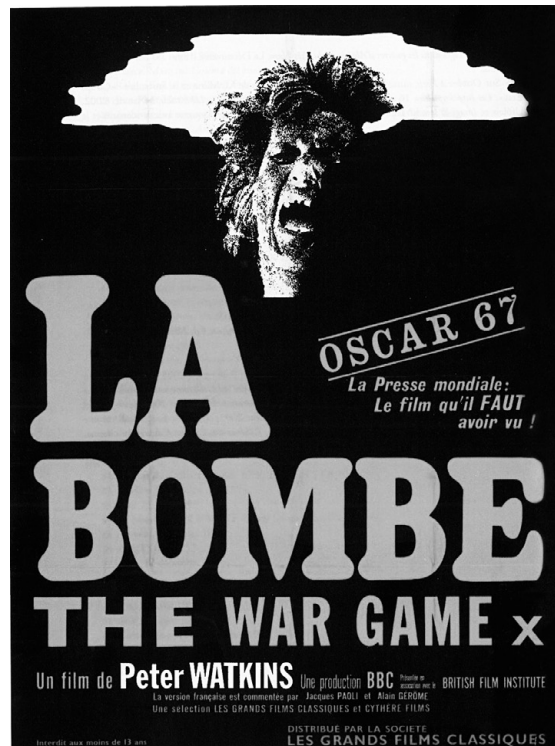
Diffuseur pour la Suisse : Servidis (pberger@servidis.ch)

Diffuseur à l'étranger : FMSH-diffusion (<http://www.lcdpu.fr>)

Contenu du numéro

Le dossier du numéro 20, consacré aux films de Peter Watkins, interroge leur dispositif énonciatif ambivalent, oscillant entre la mise en scène d'un univers d'anticipation politique et des effets de réel associés au style documentaire. En analysant le corpus canonique de ses films de « politique-fiction », de *The War Game* (1965) à *Punishment Park* (1970), et son dernier opus qui met en scène les événements de *La Commune* (1999), nous mettons en évidence la centralité de la parole dans son travail et sa dimension performative, qui concourt à produire un happening pour la caméra. Nous proposons également une analyse de ses « biopics » (*Edvard Munch*, 1973, et *The Freethinker*, 1994), reposant sur un large travail de documentation historique, ainsi que de ses projets plus marginaux, que ce soit par leur mode alternatif d'autoproduction, exemplairement avec *The Journey* (1983-1985), ou par leur forme plus conventionnelle, tel que *Privilege* (1967).

La rubrique suisse du dossier revient sur les principaux festivals de Suisse, en donnant la parole à Olivier Père, directeur de Locarno, et en passant en revue les productions *gore* présentées au NIFF. Une étude historique revient sur l'utilisation de la vidéo au sein des collectifs militants, en analysant une bande vidéo de l'Echo du Boulevard, un comité de quartier actif à Lausanne dans les années 1970.



Résumé des articles du dossier : Peter Watkins

François Bovier et Hamid Taïeb : « Le théâtre performatif et les reportages de < politique-fiction > de Peter Watkins »

Dans cet article, François Bovier et Hamid Taïeb révèlent les mots de passe politiques et esthétiques de Peter Watkins. Politiques : théorie critique, anti-autoritarisme, pacifisme, *New Left*. Esthétiques : allégorie, feintise, performance, happening, performativité. Un peu à l'écran, beaucoup en marge, se dessine un cinéma appelant à une rencontre *réelle*, entre des individus libérés du bruit assourdissant de la machine médiatico-guerrière.

Mathias Lavin : « Prosopopées – visages et paroles dans quelques films de Peter Watkins »

Afin de comprendre la complexité de l'énonciation utilisée par Watkins dans certains de ses films (*Culloden*, *The War Game*, *Edvard Munch* en particulier), il est apparu productif de s'attarder sur le motif du visage. Au-delà de son insistance propre, ce motif n'est pas séparable de la figuration du corps parlant et de ses implications. La double importance accordée au visage et à la parole peut alors se condenser dans la figure de la prosopopée, en tant qu'incarnation d'une voix rendant justice aux absents. De la sorte, l'analyse de la polyphonie pratiquée par le cinéaste permet d'éclairer davantage l'horizon politique de son cinéma.

Raphaël Oesterlé et Sylvain Portmann : « *Privilege* ou un *Beatle* à Nuremberg »

Cet article propose une série d'éléments destinés à éclairer à la fois les conditions de production du film *Privilege*, la forme particulière de son récit, mais également ses différentes références à des films antérieurs. Le sort que lui a réservé la critique lors de sa projection au festival de Cannes en 1967 puis à sa sortie en salles quelques mois plus tard en Europe est illustré ici via une large palette de citations.

Alain Freudiger : « Peter Watkins, Edvard Munch et August Strindberg : la matière de la vie »

Cet article prend pour levier non les films eux-mêmes, mais l'impressionnante documentation réunie par Peter Watkins en vue des tournages de ses films sur Edvard Munch et August Strindberg. A partir de là, et de la notion de « matière » préalable, la réflexion s'ouvre sur ce qui construit (et comment) le biographique : où viennent se mêler matériau et archives préexistantes, apports du cinéaste et de l'équipe de tournage, et jusqu'aux regards et contributions du public, pour constituer ce que Watkins nomme de « l'histoire vivante ». A bousculer ainsi les frontières entre documentaire et fiction, entre passé et présent, entre auteur et public, à faire « battre la vie » ici et maintenant, les films de Watkins sont alors envisagés comme une manière de donner matière à ressentir et à penser.

Scott MacDonald : « Portrait du cinéaste en arpenteur du monde : *The Journey* de Peter Watkins et la critique des médias »

Scott MacDonald, historien américain, retrace ici le procédé communautaire et global ayant permis de réaliser ce film de quatorze heures et demie. Tourné dans plusieurs pays sur trois continents différents, *The Journey* a nécessité la constitution de communautés locales regroupant des citoyens ordinaires, tous investis dans la réalisation du film à divers niveaux.

Pour MacDonald, en se les réappropriant, les mises en scènes d'événements politiques ou de catastrophes écologiques auxquels ces divers groupes internationaux participent procèdent d'une déconstruction des codes des médias dominants.

François Bovier, avec Cédric Fluckiger : « Le langage de l'action politique dans *La Commune (Paris, 1871)* de Peter Watkins : « selmaire » et utopie »

La Commune (Paris, 1871), tourné dans les locaux de la Parole errante d'Armand Gatti avec plus de 250 acteurs non professionnels, met en scène les gestes insurrectionnels des Communards et leur prise de parole, qui se caractérise par son ouverture et sa multiplicité. Cet article analyse la confusion entre passé et présent, personnage et personne, à travers la notion de « langage de l'action » théorisée par Hannah Arendt et la pratique du « selmaire » telle que Gatti l'a définie vis-à-vis de ses pièces de théâtre et de ses vidéos militantes.



Punishment Park (Peter Watkins, 1970)

Résumé de la rubrique suisse

Dimitri Marguerat : « La puissance de l’imaginaire vidéographique sur le militant mao : *La démolition du Simplon 12* (L’Echo du Boulevard, 1974) »

Pour le militant mao, la « conscientisation » des masses par la praxis a toujours été une priorité, pour ne pas dire une fascination. La bande-vidéo *La démolition du Simplon 12* (collectif L’Echo du Boulevard, 1974), retrouvée un peu par hasard dans les archives de Marlène Belilos, déposées à la Ville de Lausanne en juin 2009, rend compte de ce militantisme dans les luttes urbaines. Cet article cherche à comprendre les raisons de la force d’attraction de l’instrument vidéo sur certains militants mao au début des années 1970. *La démolition du Simplon 12* offre un bon exemple du cadre idéologique de l’époque, structurant à la fois l’activisme militant et l’utilisation de la vidéo dans la lutte.

Julien Bono : « NIFFF 2011 : le gore, d’un mode de représentation à son institutionnalisation »

Cet article revient sur le cycle consacré au cinéma gore lors de l’édition 2011 du Festival International du Film Fantastique de Neuchâtel, en se basant sur la conférence (et l’ouvrage) de Phillipe Rouyer d’une part et sur les films sélectionnés lors du festival d’autre part, pour s’attacher aux problèmes liés à sa définition en tant que sous-genre cinématographique.

Carine Bernasconi : Entretien avec Olivier Père

Réalisé en mars 2011 avec Olivier Père, directeur artistique du Festival de Locarno depuis l’édition 2010, cet entretien a permis d’aborder la façon dont la ligne éditoriale du festival est influencée par sa cinéphilie, notamment dans la façon de penser et de justifier les choix de programmation.

Quelques questions au directeur du dossier

Pourquoi consacrer aujourd'hui un numéro de la revue *Décadrages* à Peter Watkins ?

François Bovier : Depuis la sortie en DVD de la plupart des films de Watkins, il est devenu possible de mener une étude approfondie de son œuvre qui problématise les conventions du style documentaire, en exhibant le caractère construit de toute représentation. Ses reportages fictionnalisés, ses reconstitutions historiques ou encore ses « biopics » détournent les conventions du cinéma amateur et des productions télévisuelles de la BBC des années 1960. Résolument politique, son œuvre, à première vue hétéroclite, interpelle le spectateur à travers des stratégies formelles récurrentes, telles que l'utilisation d'une caméra portée à l'épaule, l'emploi répété du zoom, les regards caméra et le recours à une voix-over didactique. Les messages véhiculés par ses films sont empreints d'un imaginaire dystopique, en se focalisant sur la critique de la course à l'armement nucléaire et de l'arsenal répressif du pouvoir. C'est pourquoi les critiques, emboîtant le pas au cinéaste, en sont rapidement venus à regrouper ses films sous l'appellation générique de « politique-fiction ».

En quoi consiste donc un cinéma de « politique-fiction » ?

FB : Comme le laisse entendre ce mot composé, les films de Watkins reposent sur un scénario politique qui est projeté dans un futur proche ou rejoué à travers un événement historique jugé exemplaire. Le recours à la forme de la feintise permet de critiquer radicalement les mécanismes de coercition imputés à des instances étatiques dénoncées comme omniprésentes. Avec pour effet concomitant la sanction de la censure, qu'elle soit directe ou indirecte. *The War Game*, simulant les effets d'explosions de missiles thermonucléaires sur la Grande-Bretagne, est ainsi interdit de diffusion pendant vingt ans sur les chaînes britanniques. *Punishment Park*, mettant en scène la répression des opposants à la guerre du Viet Nam et des Blacks Panthers, est retiré de l'affiche après trois jours d'exploitation, et suscite par la suite des réactions houleuses lors de sa présentation.

Quels aspects sont mis en évidence dans les films analysés par les différents contributeurs ?

FB : Les contributions réunies dans ce dossier examinent les différentes facettes de l'œuvre de Watkins. Nous proposons ainsi une analyse d'un film produit par les studios Universal, *Privilege*, tout aussi bien que d'une autoproduction réalisée collectivement à travers différents continents, *The Journey*. Plusieurs articles mettent l'accent sur le dispositif performatif au cœur des reportages de « politique-fiction » mais aussi des films historiques de Watkins, notamment en ce qui concerne sa reconstitution des événements de la Commune de Paris. Un autre article enfin s'attache à mettre en évidence la pulsion à documenter qui traverse ses « biopics ».

A qui s'adresse ce numéro en particulier ?

FB : Ce numéro n'est pas seulement destiné aux cinéphiles et aux spécialistes des études filmiques. Il entend encore s'adresser aux historiens, aux sociologues et aux politologues, en interrogeant l'écriture de l'Histoire et le façonnement de l'information par les moyens de communication de masse.